

Présentation des conférences 2023-2024

(les textes ont été fournis par les conférenciers(ères))

6 octobre 2023 Alix Paré

Faire revivre Shakespeare à l'époque romantique, de Füssli à Delacroix

William Shakespeare meurt en 1616. Ses pièces ne tombent pas dans l'oubli mais l'Angleterre d'alors lui préfère des œuvres au classicisme plus marqué. À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, en parallèle à l'émergence d'une nouvelle sensibilité romantique, la popularité du dramaturge s'accroît. Non seulement les rééditions se multiplient mais ses œuvres deviennent une importante source d'inspiration pour les peintres. Fou de Shakespeare, le suisse Füssli s'installe à Londres et crée à partir de *Macbeth* ou du *Songe d'une nuit d'été* des chefs-d'œuvre du romantisme noir, tandis que s'organise une « Shakespeare Gallery ». Les portraits d'acteurs en costume de scène ou illustrations des pièces fleurissent, chez les peintres académiques et les Préraphaélites. Les français sont tout aussi passionnés : Eugène Delacroix et Théodore Chassériau s'inspirent d'*Hamlet*, d'*Othello* ou de *Roméo et Juliette*



Illustration : Johann Heinrich Füssli, *Les trois sorcières*, 1783, huile sur toile, 65 x 91,5 cm, Zürich, Kunsthaus
©De Agostini Picture Library / Bridgeman Images

13 octobre 2023 Hayley Dujardin

Un genre à la mode : une histoire du masculin et du féminin, silhouettes et stéréotypes

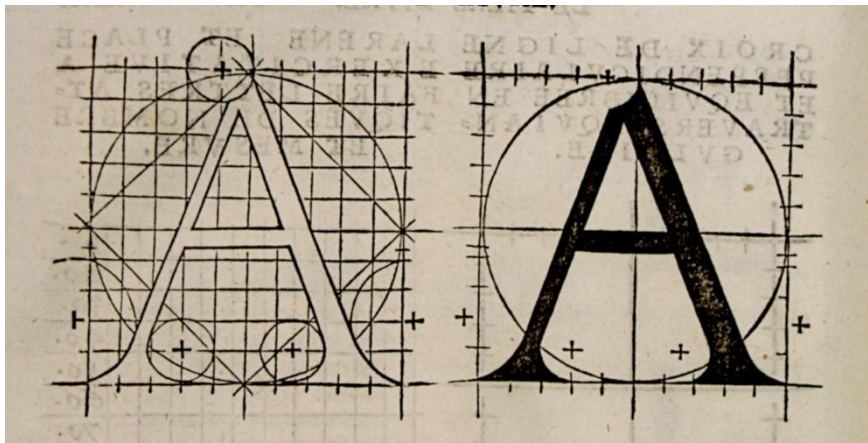


L'histoire date la naissance de la mode à la fin du Moyen-Âge. Dès lors, le corps des hommes et des femmes se façonne à la lumière des tendances et des contextes culturels, sociaux et politiques. Alors que l'Antiquité avait harmonisé les silhouettes des hommes et des femmes, la fin du Moyen-Âge impose une distinction. La masculinité et la féminité se racontent alors différemment, chaque genre tributaire de codes, de symboliques et de stéréotypes qui lui sont propres et qui perdurent encore aujourd'hui. De rares périodes stylistiques tentent de brouiller les frontières et là où les femmes ont pu, depuis le 19^{ème} siècle emprunter à la garde-robe masculine, les hommes sont encore grandement soumis aux diktats des conventions sociétales. Comment la mode a-t-elle contribué à ces poncifs ?

Illustration : Monogrammé LAM, *Portrait d'un homme en blanc*, 1574, Metropolitan Museum of Art, New York (The Friedsam Collection, Bequest of Michael Friedsam, 1931)

10 novembre 2023 Rémi Jimenes

L'art typographique à la Renaissance et l'évolution de la lettre



contribué à la naissance du livre moderne.

L'imprimerie constitue l'une des créations technologiques les plus marquantes de la fin du Moyen Âge. Elle a décuplé la masse des écrits disponibles pour les lecteurs occidentaux. Mais cette révolution technologique a également induit des modifications dans la mise en page des textes. La conférence propose d'étudier l'évolution du dessin des caractères typographiques en évoquant quelques-unes des principales figures qui ont

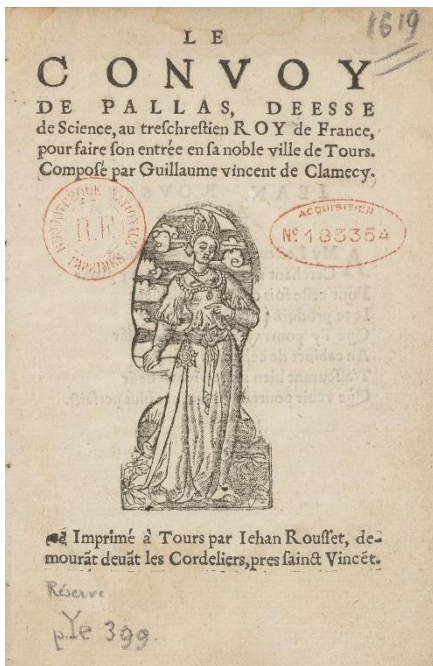
24 novembre 2023 Thomas Hirat

Aux origines de la porcelaine de Limoges ; Alluaud père et fils, bâtisseurs de l'industrie



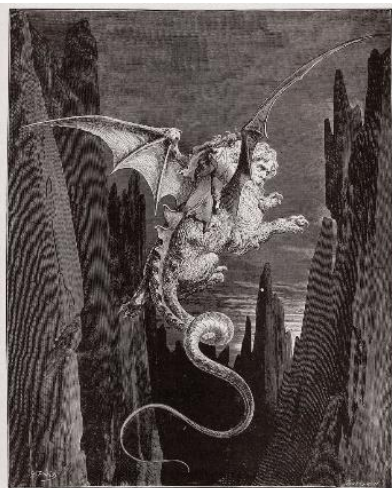
François Alluaud père (1739-1799), ingénieur géographe du roi devient le plus grand marchand de kaolin du royaume. A la sortie de la Révolution, il crée l'un des premiers ateliers de porcelaine de Limoges. Son fils, François II Alluaud (1778-1866), prend la suite et fonde la première grande usine de porcelaine de Limoges en 1816 aux Casseaux, le long de la Vienne, où les bois de chauffage des fours transitent par flottage. Cette usine ad hoc répond aussitôt à la grande demande parisienne et européenne. Les bâtiments s'allongent, les fours s'agrandissent. En parallèle à son métier de porcelainier, François II Alluaud s'adonne à sa grande passion : la minéralogie. Il est considéré comme l'un des pères de la minéralogie française et plusieurs de ses nombreuses découvertes ont permis de fabuleuses innovations artistiques et techniques.

Imprimeurs-libraires à Tours dans la première moitié du XVIème siècle



La production des trois principaux imprimeurs-libraires ayant officié à Tours du début du XVI^e siècle aux années 1560 (Mathieu Latheron, Mathieu Chercelé et Jean Rousset) est globalement méconnue. Il s'agira d'en proposer une présentation mais surtout d'inviter à une redécouverte de la part qui en fut peut-être la plus intéressante et assurément la plus étonnante : un petit corpus récemment mis au jour d'éditions pirates et de contrefaçons (d'éditions rabelaisiennes notamment). Nous en profiterons pour aborder aussi quelques fortes personnalités du milieu intellectuel tourangeau qui fréquentaient les ateliers d'imprimerie de la rue de la Scellerie et durent œuvrer comme conseillers éditoriaux, en particulier celle de Jean Brèche, avocat et juriste touche-à-tout, attaché à la promotion de l'humanisme de Touraine.

Illustrer Dante, La Fontaine, Rabelais, Perrault, Cervantès... le génie de Gustave Doré



Gustave Doré est un artiste complet : dessinateur, graveur, peintre et sculpteur. Il est l'un des plus doués mais aussi des plus prolifiques dessinateurs du XIX^e siècle. À trente-trois ans, il déclare non sans ironie « n'avoir fait que 100 000 dessins ». Passionné par la littérature classique, il se lance à corps perdu dans l'entreprise d'illustrer le plus de chefs-d'œuvre possibles. De 1855 à sa mort, presque rien ne lui échappe. Il illustre la Bible, la *Divine Comédie* de Dante, le *Paradis perdu* de Milton, le *Roland Furieux* de l'Arioste, Perrault, La Fontaine, Rabelais ou Cervantès. Son chat botté, sa Belle au Bois dormant ou son Petit chaperon rouge sont toujours des références. Son génie dans l'illustration littéraire lui vaut d'être passé dans l'inconscient collectif, d'avoir influencé le cinéma, l'animation et la bande-dessinée.

Illustration : Gustave Doré, *Géryon emporte les deux poètes au fond du huitième cercle de l'Enfer*, illustration pour Dante, *Enfer*, chant XVII, © Stefano Bianchetti, Bridgeman Images, Alix Paré et Valérie Sueur-Hermel, *Fantastique Gustave Doré*, éditions du Chêne, 2021.

12 janvier 2024 Anna Baydova

Du manuscrit à l'imprimé ; comment l'invention de Gutenberg bouleversa le monde du livre illustré

L'invention de l'imprimerie à l'aide des caractères mobiles et le développement de la gravure ont définitivement changé la physionomie du livre. Or, le coût de l'équipement des nouveaux ateliers, le temps d'apprentissage des typographes et des graveurs, l'inertie des scribes et des enlumineurs et les goûts traditionnels des lecteurs ont fait que cette révolution technique conquiert le marché progressivement. La présente conférence sera consacrée aux itinéraires que prit ce passage du manuscrit à l'imprimé, afin de comprendre comment il changea l'esthétique du livre et quelle répercussion il eut sur les professionnels de ce domaine. Une attention particulière sera consacrée au décor et à l'illustration des éditions – éléments importants pour la perception et le statut du volume.



26 janvier 2024 Hayley Dujardin

Exposer la mode : une histoire du vêtement au musée

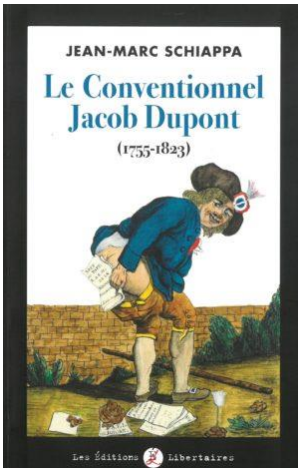
Si aujourd'hui les expositions de mode sont légion, il a fallu attendre les années 2010 pour qu'elles se banalisent, fleurons de l'image de marque des groupes de luxe et des maisons de couture. L'histoire de la mode, discipline récente dont les balbutiements remontent au 19^{ème} siècle, a longtemps été considérée comme le parent pauvre et frivole de l'histoire des arts. Il faut attendre l'après-guerre et une féminisation du personnel de musée pour que la mode entre au musée. La mode est alors l'apanage stigmatisé des femmes. Mais la mode ne s'expose pas qu'au musée, elle se raconte aussi dans les Expositions Internationales, les opérations commerciales à l'instar du « Théâtre de la mode » de 1945 ou les boutiques conceptuelles. Elle est donc là toute l'ambivalence d'une discipline qui oscille entre commerce et art.

Illustration : Exposition « Shocking! Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli », Musée des Arts Décoratifs, Paris, janvier 2023 (Photo Hayley Edwards-Dujardin)



2 février 2024 Jean-Marc Schiappa

Le conventionnel tourangeau Jacob Dupont



Conventionnel injustement méconnu, Jacob Dupont (1755-1823), après avoir été membre de l'Académie des Sciences et de l'Assemblée Législative, ami de Condorcet, Sieyès et Cabanis, a été considéré comme un des spécialistes des questions financières de la Révolution.

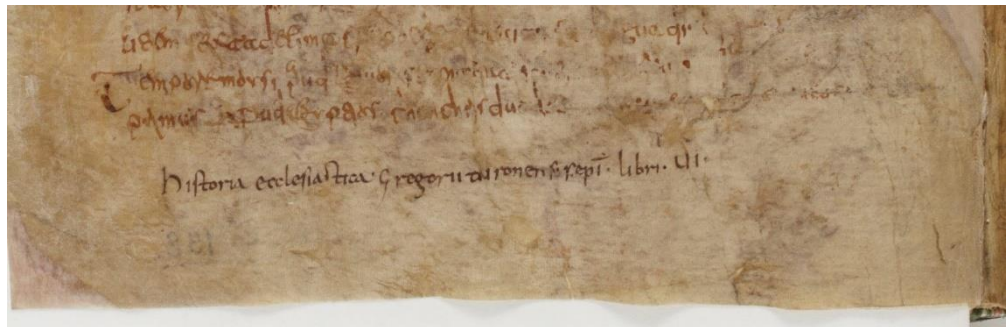
Son travail en faveur de l'éducation a été salué par Jean Jaurès. Auteur de la célèbre proclamation d'athéisme à la Convention en décembre 1792, il fut dès lors victime de calomnies et de dénigrement que son état de santé facilitait. Son enfermement à l'asile de Charenton où il mourut ne fut pas sans rapport avec ses convictions.

Il s'agit ici de la présentation de la première biographie de ce révolutionnaire lochois.

16 février 2024 Magali Courmet

Grégoire de Tours, témoin contre son temps

Grégoire, évêque de Tours de 573 à sa mort, vers 593, a vécu une période de complets bouleversements, que l'on peut décrire comme la fin du monde antique et le début du Moyen Âge. Il en a donné son interprétation dans une œuvre écrite prolixe, dont



nous essayerons de montrer qu'elle ne constitue pas un simple témoignage, mais une arme de combat. Grégoire a tenté, justement par ses écrits, de lutter contre les évolutions contemporaines. La fin de l'espoir d'un empire romain en Occident, la progressive fusion des aristocraties romaines et barbares, l'abandon des références à la culture antique, les déchirements de la dynastie fondée par Clovis, la christianisation des campagnes... autant de bouleversements de fond, auxquels il fit face en tant qu'évêque, défendant l'importance de la noblesse sénatoriale, la nécessité de l'éloquence et du savoir, l'héritage et la transmission de l'autorité épiscopale... Des batailles qu'il mena toute sa vie, souvent envers et contre tous. Seul défenseur d'un ordre obsolète, il devint ainsi le principal témoin à charge contre son temps.

15 mars 2024 Thomas Hirat

Aux origines de la porcelaine de Limoges ; Baignol père et fils, entre artisanat et industrie



Étienne Baignol (1750-1822) est le premier grand artisan de la porcelaine de Limoges. Jeune enfant, aux début des années 1760, il est placé en apprentissage dans la faïencerie de Limoges. Doté d'un immense talent, il devient tourneur en chef de la manufacture royale de porcelaine de Limoges à la fin des années 1770. Après la révolution, il ouvre son propre atelier à Saint-Yrieix avant de regagner Limoges en 1797 où il convertit l'ancien couvent des Augustins en manufacture de porcelaine. Cette fabrique devient la plus prestigieuse manufacture de la ville entre 1800 et 1820. Etienne Baignol et son fils François y produisent les plus belles et audacieuses porcelaines de Limoges. Au décès de son père, François Baignol se lance dans l'industrie en établissant une usine à Saint-Brice-sur-Vienne, toujours en activité aujourd'hui. La troisième génération va même ouvrir une usine dans le pays basque espagnol tandis qu'un cousin fonde son entreprise de matériaux d'écriture à Boulogne-sur-mer.

29 mars 2024 Alix Paré

De l'ange déchu au monstre cornu, l'histoire de l'iconographie diabolique

Dans la Bible, le diable est nommé l'« adversaire », l'« accusateur » ou Satan, mais il n'est jamais décrit. Il est uniquement mentionné par les effets qu'il provoque. Au moment de la mise en place de l'iconographie chrétienne dans les premiers siècles de notre ère, le champ est donc laissé libre aux artistes et théologiens pour inventer l'apparence de celui qui incarne le Mal. Son image, d'abord rare, se construit au fil des siècles. Du XI^e au XV^e siècle, il est omniprésent : sculptures, vitraux, peintures, mosaïques, enluminures... Les artistes inventent le monstre cornu, griffu, doté d'ailes de chauves-souris, qui se métamorphose en chat noir ou en bouc. Au XIX^e siècle, la représentation de Lucifer, rebelle déchu et mélancolique, devient une allégorie de l'homme moderne. De nos jours, la culture populaire combine de nombreux éléments de cette longue et riche histoire.

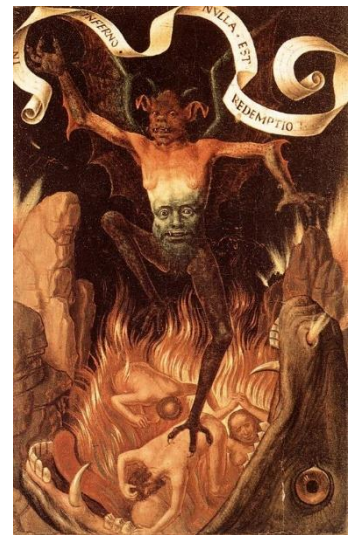


Illustration : Hans Memling, *L'Enfer* (Panneau du Polyptyque de la vanité terrestre et de la rédemption céleste), vers 1485, Huile sur bois, 20 x 13 cm, Musée des Beaux-Arts, Strasbourg, © Bridgman Images

Astronomie et arts visuels

Depuis la plus haute antiquité, les artistes ont cherché à décoder les mystères des cieux. C'est pourtant à partir de la Renaissance et du sérieux XVIIème siècle que les peintres commenceront réellement à s'intéresser au développement de l'astronomie. Rubens, Le Cigoli ou Donato Creti pour ne citer qu'eux se feront alors les apôtres de la nouvelle conception de l'Univers prônée par Galilée. En parallèle à cela on assiste à un essor sans précédent de la vulgarisation scientifique et dont l'influence ne tardera pas longtemps à se faire sentir dans les arts. Conférences, presse, ouvrages, tout est désormais prétexte à dévoiler les derniers développements de l'astronomie en matière d'étoiles, de comètes



et de planètes. De quelle manière les peintres interprètent-ils dans leurs tableaux l'évolution de l'astronomie? Quels en sont les réels échos ? Comme décrire une œuvre à la lumière des connaissances scientifiques ? A mi-chemin entre histoire de l'art et histoire de l'astronomie, cette conférence aura pour objectif de jeter un nouveau regard sur certaines œuvres d'artistes célèbres comme Giotto, Michel Ange ou plus près de nous Alexander Calder.

Illustration : Vincent Van Gogh, *Nuit étoilée* (1889)